



# Les inégalités sociales de santé : des thématiques à investir

L'enfance, les questions de genre ou l'environnement sont des pistes de recherche à développer dans les prochaines années.

## Petite enfance et inégalités de santé et de développement : quel rôle des modes d'accueil pour les diminuer ?

**Lidia Panico**  
Institut national  
d'études  
démographiques  
(Ined)

Les références entre  
crochets renvoient  
à la Bibliographie  
générale p. 54.

Le développement de l'enfant pendant ses premières années de vie est un processus très rapide et multidimensionnel. Outre le développement de ses compétences cognitives, la petite enfance est une période pendant laquelle tous les aspects du développement du jeune enfant se forment : les aspects socioémotionnels, la motricité, la santé, ou encore la croissance. Pendant la petite enfance et tout au long du développement de l'enfant, ces différentes sphères du bien-être et du développement seront complémentaires : par exemple, un enfant malade aura plus de difficulté à acquérir de nouvelles compétences cognitives s'il doit s'absenter de l'école souvent. Il est donc important de conceptualiser de manière holistique cette période de développement rapide, et de ne pas se focaliser uniquement sur un seul type de compétence. Le bien-être et le développement de l'enfant sont aussi complémentaires au fil du temps, c'est-à-dire qu'on ne peut pas les comprendre à un instant donné sans considérer leur trajectoire antérieure. C'est pour cela que la petite enfance est importante pour comprendre les trajectoires de bien-être et de développement tout au long de la vie.

### La petite enfance : une période sensible

La petite enfance est un moment clé en raison de la très grande capacité du cerveau à s'adapter à tout

*stimulus* (positif ou négatif), car pendant cette période le cerveau est extrêmement malléable. Par conséquent, l'environnement et les expériences faites par l'enfant pendant la petite enfance sont importants pour le façonnement de la structure neurologique. Étant donné que la structure du cerveau et ses fonctions sont étroitement reliées, tout ce qui impacte la structure aura aussi potentiellement des impacts sur les fonctions neurologiques, et donc sur le développement moteur, cognitif, affectif, émotionnel de l'enfant. La malléabilité du cerveau pendant la petite enfance rend cette période de vie particulièrement cruciale, et c'est pour cela que des chercheurs comme James Heckman [41] considèrent que c'est une période idéale pour investir dans des politiques publiques, puisque le retour sur investissement sera plus important et efficace qu'à d'autres périodes de la vie.

En outre, la notion de « périodes sensibles », en dehors desquelles il est difficile de rattraper des retards (mais pas impossible), alerte sur l'importance de cette période de la vie. Par exemple, beaucoup de compétences cognitives ou socioémotionnelles, comme le langage, la gestion des émotions, etc. sont acquises principalement et plus facilement pendant la petite enfance.

### Très tôt dans la vie, l'émergence d'un gradient socio-économique

Les inégalités sociales en termes de bien-être et de développement commencent très tôt. D'un côté, la malléabilité du cerveau permet aux jeunes enfants d'apprendre et de s'adapter rapidement ; d'autre part, cette malléabilité rend aussi les enfants très vulnérables à un manque de *stimuli* appropriés. Si les *stimuli* auxquels sont exposés les enfants pendant cette période de la vie sont différents, leur développement sera aussi différencié. Dans un contexte sociétal où il existe de fortes inégalités entre les environnements de vie des jeunes enfants, il est peu surprenant qu'il existe des inégalités socio-économiques en termes de développement et de bien-être dès la petite enfance.

Une notion importante dans ce thème est celle du gradient social. Les études démontrent que ce ne sont pas seulement les groupes les plus vulnérables qui sont concernés par ces inégalités. En effet, on retrouve ces différences tout au long d'une structure ou hiérarchie sociale et économique. Ces gradients sont observés dès la petite enfance et dans tous les pays. Par exemple, une vaste étude rassemblant des données de quatre pays (États-Unis, Australie, Canada et Royaume-Uni) a montré que les écarts selon les ressources financières des parents en termes de compétences cognitives et socioémotionnelles sont déjà bien marqués à 4 ans. Et ces différences évoluent très peu dans le temps, voire se creusent. Elles sont encore plus marquées à l'adolescence.

### Les effets des modes d'accueil sur les inégalités sociales

Que peut-on faire pour réduire les inégalités sociales dès la petite enfance ? L'enfant se situe dans des environnements qu'on peut représenter par des cercles successifs plus ou moins proches de lui : sa famille, son mode d'accueil, la famille élargie, les professionnels de santé, le quartier, la région, les politiques publiques nationales et le contexte historique. On ne peut pas penser la production des inégalités sociales sans réfléchir à la construction des politiques dans tous les différents environnements qui interagissent avec l'enfant. Néanmoins, les politiques publiques ne ciblent normalement qu'une ou deux sphères dans l'élaboration d'un dispositif. Un des outils qui ont été mobilisés par les politiques publiques pour pallier les écarts selon l'origine sociale est l'accès à des modes d'accueil ou à des programmes d'éducation précoce de qualité. Que dit la littérature internationale sur l'impact de ces dispositifs sur le développement des jeunes enfants ?

Tout d'abord, il est important de noter que l'étiquette « modes d'accueil et programmes d'éducation précoce » représente un vaste éventail de dispositifs, avec une variation importante d'un pays à l'autre. Ces dispositifs peuvent impliquer une palette de financements, de contenus, de groupes cibles, etc. très variés. De la même façon, les objectifs de ces programmes peuvent être très différents : certains peuvent mettre en avant

le bien-être de l'enfant, d'autres l'atténuation des inégalités sociales, ou peuvent favoriser la conciliation famille-travail et l'insertion professionnelle des parents.

La plupart des études scientifiques à ce sujet sont issues des pays anglo-saxons, notamment les États-Unis. Globalement, les études suggèrent que les programmes d'accueil et d'éducation précoce peuvent agir sur les inégalités quand ils sont de bonne qualité. Un des programmes le plus fameux dans cette littérature, qui a ouvert le champ d'étude, est le Perry Preschool Project. Le programme, une étude randomisée qui a démarré en 1962, ciblait des enfants de 3 ans dans une ville défavorisée du Michigan. Pendant deux ans, les enfants randomisés dans l'étude se sont vus proposer un programme de deux heures par jour au sein d'une crèche ; leurs parents recevaient aussi des visites à domicile, hebdomadaires, par des éducateurs formés par le programme. Les éducateurs suivaient la pédagogie « High-Scope », qui se focalisait sur des relations éducateur-enfant chaleureuses, sur l'encouragement à l'indépendance dans la prise de décision et la résolution des problèmes, sur la coopération entre éducateur et enfant ainsi qu'entre enfants, etc. Le rendement financier du programme s'est révélé très important : le coût (relativement élevé) de 15 000 dollars par an et par enfant produisait un retour sur investissement d'environ 200 000 dollars pour chaque enfant.

En effet, le programme a eu des effets de très long terme sur les enfants qui en ont bénéficié. Des impacts positifs du programme ont été démontrés, entre autres sur les compétences cognitives des enfants avant l'entrée à l'école et à la fin des études secondaires, sur la poursuite des études après le lycée, sur les revenus à l'âge adulte et même sur les implications judiciaires. Quels sont les mécanismes qui peuvent expliquer ces effets positifs ? Les chercheurs ont conclu que ces effets positifs passent très peu par un impact direct du programme sur les compétences cognitives des enfants, mais plutôt par un impact sur leurs compétences socioémotionnelles (telles que la motivation, la régulation des émotions ou le comportement).

Depuis le Perry Preschool Project, plusieurs autres programmes expérimentaux, de petite taille et avec des coûts par enfant plutôt élevés, ont aussi démontré des impacts positifs de long terme sur leurs participants. On observe des effets positifs surtout quand les programmes sont de très haute qualité et mobilisent une approche holistique (i. e. ne se focalisent pas que sur des compétences cognitives ou académiques, mais aussi sur le bien-être socioémotionnel des enfants). Néanmoins, peu de ces programmes ont réussi à monter en puissance tout en gardant ces effets positifs, et il y a moins d'études sur des programmes à l'échelle nationale.

### Le cas de la France : les enseignements des données de la cohorte Elfe

La littérature scientifique est donc tirée par les expériences des pays anglophones. Néanmoins, la littérature



française commence, dans les dernières années, à s'intéresser davantage à la petite enfance, aux inégalités sociales pendant cette période, au rôle des modes d'accueil et des programmes d'éducation précoce. Une des raisons pour ce nouvel intérêt est la mise en place de nouvelles études empiriques, comme la cohorte Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance). Cette étude de grande échelle, qui suit 18 000 enfants depuis leur naissance, est représentative de toutes les naissances en 2011 (une naissance sur vingt est incluse) et suit les enfants et leur famille de manière régulière depuis leur naissance. Les enquêtes ont eu lieu à la naissance, aux 2 mois de l'enfant, à 1 an, 2 ans, 3 ans et demi, 5 ans et demi, et 12 ans.

Que sait-on des inégalités sociales pendant la petite enfance selon l'enquête Elfe ? On observe des gradients sur plusieurs indicateurs de santé et développement, très nets selon le niveau d'éducation des parents ou encore leurs revenus. Par exemple, les parents les moins diplômés sont plus susceptibles d'avoir des bébés de petit poids que les parents plus diplômés [59], le petit poids à la naissance étant un indicateur de santé qui peut avoir un impact sur le long terme. Des inégalités socio-économiques dans les compétences langagières aux 2 ans de l'enfant ont aussi été démontrées : les enfants de ménages plus favorisés ont un vocabulaire plus étendu que les enfants issus de ménages défavorisés [36]. Le vocabulaire est un aspect du langage très sensible au contexte de l'enfant. Un gradient classique selon le niveau d'éducation des parents ou des revenus du ménage est retrouvé. En revanche, on ne note pas d'inégalité pour un autre indicateur de développement étudié aux 2 ans de l'enfant : la motricité.

Finalement, les tout premiers résultats sur les compétences cognitives aux 3 ans et demi des enfants montrent des tendances similaires à celle du vocabulaire aux 2 ans. Donc, les enfants en France aujourd'hui commencent leur scolarité avec des compétences déjà très inégales selon leur origine sociale. Cela appelle à mieux considérer comment atténuer ces écarts dans la toute petite enfance, avant même l'entrée à l'école maternelle.

### L'effet du mode d'accueil sur le langage

Plusieurs études en France ont montré que les enfants défavorisés ont moins accès aux modes d'accueil formels tels que la crèche. Il est donc peu surprenant que cette variable explique en partie le gradient social observé pour le vocabulaire aux 2 ans de l'enquête Elfe [36]. D'autres études montrent que cet effet bénéfique des modes d'accueil formels sur le développement du langage n'est pas produit par un effet de confusion par d'autres variables non observées. Autrement dit, cet effet semble être « causal » [5]. L'effet bénéfique de la crèche apparaît plus important sur les enfants défavorisés ; il est toujours positif mais moins

important chez les enfants plus favorisés. Les enfants qui semblent bénéficier le plus de la crèche seraient les enfants avec un parent isolé, moins diplômé, avec des revenus moins importants. La crèche apparaît donc comme un outil potentiel pour diminuer les inégalités sociales avant l'entrée à l'école.

Les modes d'accueil formels en France, et notamment la crèche, sont regardés à l'international comme des programmes de grande qualité, avec du personnel qualifié et des standards de qualité structurelle (taux d'encadrement, etc.) établis centralement, ce qui explique peut-être ces résultats positifs pour la France. Il est donc important de rappeler que si on veut utiliser cet outil pour réduire les inégalités chez les jeunes enfants, la qualité des programmes doit être au moins maintenue, voire développée et notamment pour tout ce qui concerne « la qualité des processus ou des interactions » (la qualité et le type des interactions adulte-enfant, etc.), qui est encore peu prise en compte en France, mais dont nous savons qu'elle est très importante pour le bon développement des enfants.

Il est aussi important de « recontextualiser » ces résultats. L'accès à la crèche explique une partie des écarts de vocabulaire entre les enfants des parents plus aisés (et plus diplômés) et les enfants des parents moins favorisés, mais il est loin d'être le seul mécanisme qui produit ces inégalités. D'autres études ont montré l'importance cruciale du contexte familial, notamment les ressources financières des parents, leur santé mentale et physique, les opportunités et les contraintes qui leur permettent (ou pas) de proposer à leur enfant un environnement enrichissant, leurs ressources sociales, leurs réseaux, le logement, le quartier où ils habitent, etc. Investir dans des modes d'accueil de qualité peut donc réduire (un peu) les écarts existants, mais ne peut pas les effacer complètement car ils relèvent d'inégalités structurelles auxquelles sont soumis les enfants dès leurs premières années de vie.

### Conclusion

En France, il existe de fortes inégalités sociales en termes de développement et de bien-être des enfants dès leur naissance. L'enquête Elfe permet pour la première fois de décrire ces inégalités avec un échantillon représentatif à l'échelle nationale. Les résultats issus de cette enquête montrent notamment des écarts considérables en termes de vocabulaire de l'enfant à 2 ans. L'acquisition du vocabulaire est un peu plus lente pour les enfants qui n'ont pas accès à des modes d'accueil formels, surtout collectifs. Les enfants issus des familles plus défavorisées semblent bénéficier davantage des modes d'accueil formels. Les modes d'accueil formels, s'ils sont de bonne qualité, comme ceux préconisés par des politiques publiques telles que la stratégie nationale de prévention et d'action contre la pauvreté, peuvent donc être un outil pour diminuer les inégalités sociales dès le plus jeune âge, sans pouvoir complètement les éradiquer. ●